

Merci du portrait, cher ami,
 Ça m'a fait grand plaisir.

La campagne contre mes hobereaux
 m'amuse, mais m'amuserait bien davantage
 s'ils étaient moins bêtes. Il n'y a pas de
 plaisir à taper sur des têtes de terre en coton.

Quant à ma démission, j'en aurais pour
 rien au monde consentie à me représenter
 à l'expiration de mon mandat, a. a. d. l'année
 prochaine. Or, savez vous à qui j'en aurais
 amené? Il serait amené que 100 ou 150 de
 mes amis (peu intelligents, c'est vrai mais il
 y en a de commes) se feraient obtenir
 à voter pour moi et on aurait eu, le
 lendemain de l'élection, au journal officiel: "
 Resuete au Saint

J. 1500 voir
 Dugué 150 "

ce qui amuse surtout le public à pleurer
 et à dire: "ah! ce pauvre Dugué! quelle dégringolade!"

Voilà toute l'histoire de mes "inimies", cher ami.
 Je passe aux billets de finances. Êtes vous sûr
 que le sort de Dourget? Je vous envoie, moi, que
 c'est une vaine. Le fait est que, acheteur

instants, on y voit évoquer les souvenirs
d'une carrière diplomatique. or, Douvres
n'a jamais, que j'aie, été dans la
diplomatie.

Peu importe d'ailleurs. L'essentiel est
qu'on parle de vous et on en parle pour vous
rendre justice; ce qui me ravit.

quelqu'un qui me savait moins, c'est
d'apprendre que vous allez encore dans deux ou trois

Il serait cependant, et me semble bien
utile de vous le fer pendant qu'il est chaud.

Maintenant il va de soi que c'est une
impression que je vous communique et non un
conseil que je vous donne. vous savez mieux que
moi, vous et votre petit-patapon si intelligent
et si tendre, ce que vous avez affaire.

Vous me demandez, mon cher de l'homme,
à quel point j'attribue la dépopulation espagnole
à notre département? - surtout à ceci que
nos paysans redoutent les ennemis et ~~espèrent~~
plus les dépenses qu'entraînent le levage de corps.

vous ne formez plus au temps où le
marin de gabrielle (comédie d'augier) dit ait
à sa femme;

"mais, ma foi, si tout va ainsi, belle femme

"nous pourrions nous payer le luxe d'augier.

aujourd'hui nos bons gens gagnent beaucoup
d'argent, plus qu'ils n'en ont jamais gagné (c'est

La force du gouvernement) mais il ne
se parent pas de supports, et se parent toute
sorte d'agréments notamment tout ce qui peut épater
le voisin. Les femmes portent ces bas de soie, des gants
à douze boutons et ces chaudières que l'on appelle des
non des chapeaux. C'est horrible avoir, mais elles
sont enchantées d'aller de nuit dans les foires et
dans les marchés, tandis qu'ils seraient très
embêtés de rester à la maison pour soigner les petits
enfants à cela s'ajoutent les grandes villes, même
aux alentours auxquelles le loisir ne prendra pas nos
gais de campagne qui dans le temps n'avaient
rien, quand ils étaient au régime, d'autre plaisir
que de revenir au pays, tandis qu'aujourd'hui toute
leur ambition est d'obtenir une "petite place" et
de Penelle à Paris.

Voilà pourquoi nos comarons et nos petites villes
saignent de l'effroyable. Il y a à côté de
nous une petite ville qui s'appelle Dellein qui comptait
en 70, 8300 habitants, où il n'y en a plus aujourd'hui
qu'environ 2500, et ce partout de même.

Mon pauvre Scherm je crois que nos
hommes se malentend.

Embarras pour nos votes Yette et faits
tous les deux état que nous vos aimons beaucoup.

Votre vil oncle

Quirin

Je viens de recevoir au moins au centre de
Nichtepin au conseil président de la société des auteurs

Dramatiques qui m'annoncent qu'ils
se moient de vous & offrent pour votre grand père
propos qui ne sont que des sottises, par
terme et par claretie. Je pense un peu que
ce pauvre vieil aura été subjugué avec sa
mauvaise.